

Philosophie en Islam

Ziad BOU AKL

Directeur d'études

Les débuts du kalām : les *Doctrines des musulmans* d'al-Ash'arī

CETTE PREMIÈRE ANNÉE inaugure un cycle de séminaires de recherche amené à s'étaler sur plusieurs années et qui portera sur la doxographie d'al-Ash'arī, *Maqālāt al-islāmiyyīn wa-khīlāf al-muṣallīn* (*Les Doctrines des musulmans et les divergences des croyants*), un texte fondamental de la tradition islamique dont la traduction et l'analyse nous permettront, d'une part, de reconstruire les premiers grands systèmes de la théologie rationnelle du *kalām* et, d'autre part, de réfléchir sur l'émergence de la raison en Islam au sein des cercles théologiques, en parallèle au mouvement de traduction gréco-arabe qui a vu la naissance de la *falsafa*.

La doxographie d'al-Ash'arī appartient au genre spécifique des *maqālāt*, littéralement « doctrines » ou « positions ». Ce genre, caractéristique des premiers siècles de l'Islam, se caractérise par une présentation des doctrines théologiques par « points de divergence » (*itkhilāf*). Chaque point énonce un problème (par ex., « Ils divergent suivant douze positions quant à savoir ce qu'est un corps ») qui forme la rubrique de l'unité doxographique, et qui est suivi des différentes positions tenues par les différents auteurs. La longueur des thèses varie d'une ligne à plusieurs pages en fonction de la nature des questions soulevées. Nous possédons, en plus du texte d'al-Ash'arī, quelques autres spécimens de ce genre, généralement incomplets : Les *maqālāt* du mu'tazilite al-Nāshī' al-Akbar et ceux de Ja'far b. Ḥarb (édités par van Ess en 1971), des fragments des *maqālāt* du traditionniste al-Qalānīsī que j'ai édités en 2022 et, depuis 2018, les *maqālāt* du mu'tazilite bagdadien al-Balkhī al-Ka'bī dont je parlerai plus bas compte tenu de leur importance pour l'amélioration de l'édition du texte d'al-Ash'arī. Le texte d'al-Ash'arī, avec celui d'al-Balkhī, est de loin le plus complet parmi ceux qui nous sont restés, et celui qui aborde le plus en détail les « questions subtiles » (*daḡīq al-kalām*) des premiers siècles du *kalām*, c'est-à-dire les questions qui traitent de

problèmes directement philosophiques et qui ont trait soit à l'ontologie (c'est le cas, par exemple, de la question des atomes et des accidents qui occupent une très grande place dans la doxographie), soit à la philosophie de l'action (les causes, les motifs et l'extension de l'action humaine), aux modalités (le statut des contrefactuels futurs dont la réalisation est exclue par la prescience divine), à la logique, au langage, à la volonté, etc. Ces questions s'opposent aux « questions claires » (*jalīl al-kalām*) également abordées dans la doxographie, et qui sont plus directement guidées par des enjeux théologiques (comme l'unicité ou la justice divine, la question de l'anthropomorphisme...), mais qui ne sont pas du tout dénués d'intérêt philosophique, comme c'est particulièrement le cas de la question de la théodicée et de la grâce (*lutf*) dont nous avons lu de longs extraits au cours de cette année. Signalons que les deux textes, celui d'al-Balkhī et celui d'al-Ash'arī, contiennent des problèmes de structure qu'il s'agira de résoudre et se présentent de prime abord comme une compilation de plusieurs traités indépendants assemblés par des étudiants ou des copistes. La question de la structure sera abordée dans les années à venir. Pour le moment, il suffit de rappeler que le texte d'al-Ash'arī est composé de trois parties plus ou moins distinctes. La première partie (p. 1 à 300) présente les dix grandes sectes de musulmans et traite essentiellement des mu'tazilites (p. 155 à 278, avec deux digressions) ; al-Ash'arī la clôt en déclarant avoir achevé son propos sur les « questions claires ». La deuxième partie (p. 301-482) est consacrée aux « questions subtiles ». La troisième partie (483-611) est consacrée aux noms et attributs divins ; toutefois, elle n'aborde pas seulement le problème classique du statut ontologique des attributs mais contient, à chaque rubrique, une série de problèmes théologiques ayant trait à l'attribut en question. Elle se rapproche par sa structure des traités des Noms et attributs divins, comme celui de 'Abd al-Qāhir al-Baghdādī, *Tafsīr al-asmā' wa-l-ṣifāt*, nouvellement édité et auquel il faudrait la comparer à l'avenir.

À partir du v^e/xi^e siècle, ce sous-genre doxographique des *maqālāt* fut supplanté par le genre des *milal wa-niḥal* (« les sectes et les religions ») qui procède par auteurs et écoles plutôt que par questions théologiques, et dont l'exemple le plus abouti reste sans doute le *Livre des religions et des sectes* d'al-Shahrastānī dont nous possédons une magistrale traduction française annotée qui a été faite par Daniel Gimaret, Jean Jolivet et Guy Monnot dans le cadre des séminaires de recherche de la Section.

Cette première année a été consacrée à l'élucidation des principaux enjeux philologiques et méthodologiques du texte d'al-Ash'arī, compte tenu des problèmes spécifiques que pose le genre doxographique pour la reconstitution des doctrines rapportées par les doxographes.

L'édition que nous utilisons pour le texte est celle établie par Helmut Ritter et publiée à Istanbul en 1929-1933. Nous tenons également compte des émendations

proposées par Josef van Ess dans les deux derniers volumes de sa *Theologie und Gesellschaft* en note de la traduction allemande qu'il fournit des différents passages du texte.

Une nouvelle source très précieuse et récemment publiée constitue une tradition indirecte qui permet d'améliorer le texte. Il s'agit de la doxographie d'Abū al-Qāsim al-Balkhī (connu également sous le nom d'al-Ka'bi), contemporain d'al-Ash'arī et chef de file des mu'tazilites de Bagdad. Ce texte, dont seule une partie était publiée par Fu'ād Sayyid, a été édité dans sa totalité à Istanbul à partir d'un *unicum* yéménite par les soins de Hüseyin Hansu, Rājiḥ al-Kurdī et 'Abd al-Ḥamīd Sa'īd al-Kurdī en 2018. L'édition, qui a le grand mérite de rendre accessible à la communauté scientifique un texte aussi important, souffre néanmoins par moments de problèmes d'édition que nous soulevons et discutons au cours du séminaire, sans toujours pouvoir arriver à une solution certaine, faute d'accès au manuscrit.

Comme tend à le montrer une comparaison systématique entre les deux doxographies, ce texte d'al-Balkhī constitue la source principale d'al-Ash'arī pour de nombreux passages de son texte. Les similitudes textuelles entre les deux œuvres sont précieuses, compte tenu du style doxographique d'al-Balkhī, beaucoup moins ramassé que celui d'al-Ash'arī. En effet, al-Balkhī reproduit dans leur intégralité les différents arguments, cite fréquemment ses sources et intervient au cours de son exposé pour avancer d'autres arguments ou pour expliciter ceux qu'il rapporte. En un sens, sa doxographie est plus relâchée par moments que celle d'al-Ash'arī. En comparaison, ce dernier fait un effort didactique de systématisation des différents arguments et positions, ce qui confère aux différentes unités doxographiques qui composent son texte une structure et une unité qui remplit l'une des fonctions principales dévolue à cette littérature des *maqālāt*, à savoir fournir aux différents théologiens d'une école un texte qui leur permet facilement, en vue d'une joute dialectique, le repérage des différentes positions énoncées. En contrepartie, cette structure ramassée qui cache ses sources et réduit à leur strict minimum les commentaires et les digressions de l'auteur rend plus compliquée la tâche de l'historien de la pensée. Pour cela, lire la doxographie d'al-Ash'arī avec en arrière-plan les passages parallèles de celle d'al-Balkhī nous a permis au cours de cette année d'améliorer par moments le texte d'al-Ash'arī, d'identifier des sources doxographiques mentionnées par al-Balkhī et, d'un point de vue doctrinal, d'éclairer les questions que nous avons abordées.

Un dernier point fondamental qui sépare les deux doxographies permet de poser la question du projet doxographique poursuivi par les auteurs : alors qu'al-Balkhī était mu'tazilite et l'est resté, al-Ash'arī, d'abord formé à l'école mu'tazilite de Basra, s'est séparé de cette école pour fonder sa propre école théologique destinée à devenir l'une des plus importantes pour les siècles à venir.

Longtemps, les chercheurs ont tenté de dater la doxographie d'al-Ash'arī, qui se présente comme un exposé précis et objectif de courants théologiques essentiellement mu'tazilites desquels l'auteur a fini par se séparer. S'agit-il d'une œuvre de jeunesse datant de la période mu'tazilite ou d'une œuvre tardive ? Doit-on y voir un paradoxe de la part du pourfendeur du mu'tazilisme, voire du *kalām* en général (si l'on s'en tient à certaines de ses œuvres) ? Concernant la question de la datation qui a fait l'objet de débats synthétisés par James Weaver (article cité en bibliographie), elle est intimement liée à la question de la structure du texte. En définitive, il s'agit très certainement, comme l'a établi Josef van Ess, d'un texte tardif où al-Ash'arī a retravaillé un matériau antérieur. Mais comment résoudre dans ces conditions le paradoxe de « l'objectivité » de sa démarche de doxographe ?

Cette question, qui envisage la doxographie non pas comme une source mais comme un genre dont il s'agit de dégager les lois, peut être éclairée par une comparaison systématique entre les deux textes d'al-Balkhī et d'al-Ash'arī, qui montre que la question de l'objectivité de l'auteur ne doit pas être posée indépendamment de la stratégie qu'il poursuit au sein d'un genre qui a ses propres règles qu'il convient de respecter. Ces règles, al-Ash'arī nous les rappelle au tout début de son texte, lorsqu'il justifie les raisons qui l'ont poussé à le rédiger pour pallier les défauts de ceux qui le précèdent :

Il est indispensable pour quiconque veut connaître les religions et les distinguer les unes des autres de bien connaître les différentes thèses (*madhāhib*) et positions (*maqālat*) en jeu. Il m'est apparu que les gens, lorsqu'ils rapportent les positions théologiques et proposent un classement des sectes et religions, procèdent de différentes manières : certains n'en disent pas assez ou rapportent de manière erronée les propos de leurs adversaires ; d'autres mentent délibérément dans leur rapport afin de déformer (*tashnīr*) les propos de leurs adversaires, ou manquent de rigueur dans leur rapport des divergences (*ikhtilāf*) ; d'autres enfin ajoutent au propos de leurs adversaires ce qu'ils estiment comme découlant logiquement de leurs propos (*tulzimuhum*). Or, ce n'est pas de cette manière que doivent procéder les gens perspicaces et intelligents. Cela m'a donc poussé à exposer les différentes doctrines de manière abrégée, sans allonger ni éterniser le propos. (al-Ash'arī, *Maqālat al-Islāmiyyīn*, éd. Ritter, p. 1 l. 3-12.)

Il y a là, sans doute, des allusions à des doxographies antérieures qui étaient largement consultées à cette époque, comme celle de Zurqān ou de Burghūth, maintenant perdues, mais également à celle d'al-Balkhī, qui pêche à certains endroits par des digressions visant à tirer les conséquences logiques des propos rapportés. Al-Ash'arī respecte dans les deux premières parties de son texte les règles qu'il s'est fixées mais y déroge parfois dans la troisième partie, plus orientée vers la polémique théologique et qui constituait peut-être au départ un traité indépendant.

Toutefois, cela ne signifie pas qu'il suspend toute allégeance théologique ou doctrinale lorsqu'il fait œuvre de doxographe. Cela est particulièrement clair

lorsqu'on s'attache aux dénominations qui sont données à certains groupes dans sa doxographie, comme c'est le cas de *ahl al-ithbāt* (littéralement « les tenants de l'affirmation »), catégorie doxographique rarement utilisée à l'époque et dont il semble avoir lui-même systématisé l'usage, dans la mesure où l'on n'en trouve que quelques occurrences, une génération plus tôt, chez le traditionniste Ibn Qutayba (m. 276/889) ou encore dans les fragments de la doxographie d'al-Qalānisī, sous la plume d'Ibn al-Rāwandī. Al-Ash'arī ne définit nulle part ce groupe duquel il se sent proche par moments et qu'il assimile aux « tenants de la vérité ». Comme l'a montré Daniel Gimaret dans sa monographie sur l'action humaine chez les mu'tazilites, cette expression désigne ceux qui *affirment* la réalité du destin, c'est-à-dire ceux qui s'opposent à la thèse mu'tazilite qui fait de l'homme le seul ou véritable créateur des actes qu'il produit. On ne la retrouve pas dans les passages parallèles de la doxographie d'al-Balkhī, qui qualifie les adversaires des mu'tazilites sur cette question du terme péjoratif de *mujbira* (que l'on peut rendre par « fatalistes ») pour mieux souligner la pertinence de la thèse mu'tazilite.

Le séminaire de cette année a donc été consacré à l'élucidation des principaux enjeux de la doxographie et d'une traduction et analyse des parties sur la justice divine et la théodicée dans les *maqālāt* d'al-Ash'arī et d'al-Balkhī. À cet égard, la doxographie d'al-Balkhī contient une série de nouveaux arguments qui plaident en faveur de la thèse de l'optimum mu'tazilite – thèse selon laquelle Dieu ne peut que faire le meilleur (*al-aṣlah*) pour l'homme – en réponse aux arguments avancés par les tenants de la grâce divine (*al-luṭf*), notamment en mettant en avant l'opposition qui existe entre le jugement de la raison humaine (*al-ʿuqūl* : des intellects) et celui de la nature humaine (*tibāʿ*, à comprendre dans le sens d'une nature appétitive) quant au juste et au meilleur : seul le critère dégagé par la raison peut être retenu pour définir l'optimum, quand bien même il s'opposerait au désir de la nature humaine. Cette opposition, mobilisée à plusieurs reprises par al-Balkhī et illustrée par les exemples médicaux des amputations, des ventouses, et de tout ce qui répugne à la nature humaine alors même que la raison médicale le prescrit, éclaire d'un jour nouveau les thèses exposées dans la doxographie d'al-Ash'arī et met bien avant la tendance rationaliste de la morale mu'tazilite où le bien et le mal ne sont qu'affaire de raison et non de sentiment ou d'émotion, ainsi que la tendance rationaliste de la théodicée mu'tazilite qui se fonde sur cette dichotomie raison/nature afin de donner un sens aux souffrances en les inscrivant dans une visée optimale pour l'homme. C'est contre ce rationalisme éthique que les ash'arites, dans la continuité du fondateur éponyme de l'école, revaloriseront quelques siècles plus tard le rôle des sentiments dans la production des jugements moraux.

Durant la séance du 5 juin 2024, nous avons accueilli Houari Touati (EHES) qui nous a parlé de « La *translatio studiorum* arabe à la Renaissance » et de la réception, par les premiers humanistes italiens, des grandes questions philosophiques en Islam.

Bibliographie

- Abū al-Ḥasan al-Ash‘arī, *Maqālāt al-islāmiyyīn wa-khtilāf al-muṣallīn*, éd. H. Ritter, 2 vol., Istanbul, Leipzig, 1929-1933.
- ‘Abd al-Qāhir al-Baghdādī, *Tasfīr al-asmā’ wa-l-ṣifāt*, éd. A. Abū Sālim, Koweit, 2021.
- Abū al-Qāsim al-Balkhī, *Kitāb al-maqālāt wa-ma‘ahu ‘uyūn al-masā’il wa-al-jawābāt*, éd. H. Hansu, R. Kurdī et ‘A. Kurdī. Istanbul, ‘Ammān, 2018.
- al-Shahrastānī, *Livre des religions et des sectes*, vol. 1, trad. D. Gimaret et G. Monnot, s. l. [Louvain, Paris], 1986.
- Z. Bou Akl, *Une doxographie sunnite du IV^e/X^e siècle. Kitāb al-maqālāt d’Abū al-‘Abbās al-Qalānisī*, Berlin, 2021.
- D. Gimaret, *Théories de l’acte humain en théologie musulmane*, Paris, 1980.
- H. Laoust, « L’hérésiographie musulmane sous les Abbassides », *Cahiers de civilisation médiévale* 38 (1967), p. 162-166.
- J. van Ess, *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra, Band V-VI*, Berlin, New York, 1993-1995.
- , *Frühe mu‘tazilitische Häresiographie*, Beyrouth, 2003 (1971¹).
- J. Weaver, « A Footnote to the Composition History of Maqālāt al-islāmiyyīn: The Internal Parallels in al-Ash‘arī’s Material on the Shia », *Journal of Abbasid Studies* 4/2 (2017), p. 142-186.